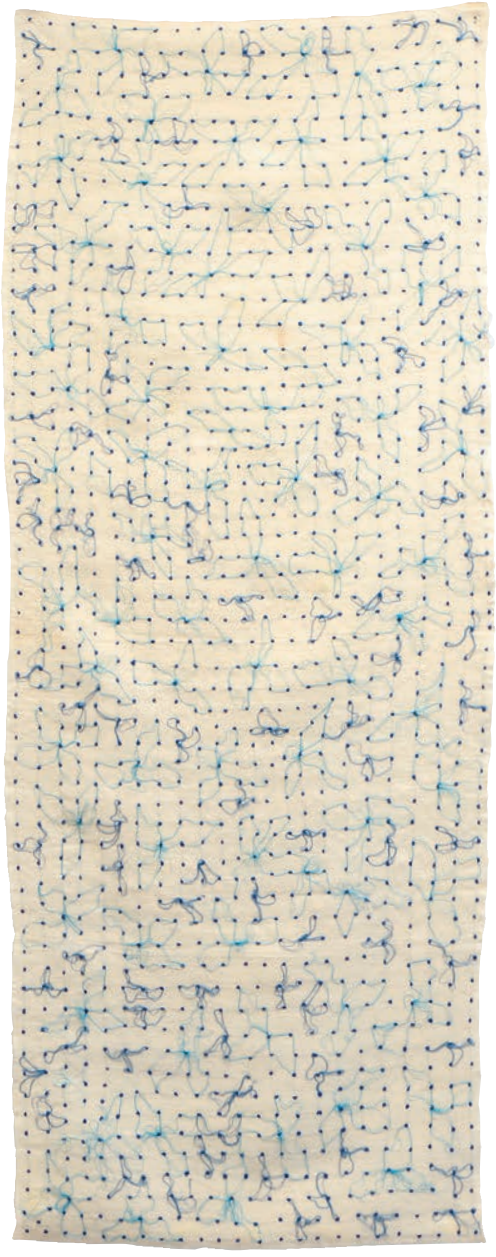
# LA GALERIE ARNAUD LEFEBVRE A 40 ANS
# THE ARNAUD LEFEBVRE GALLERY TURNS 40

**Catherine Francblin**

**En juin 2026, Arnaud Lefebvre a fêté ses quarante ans d'activité. Un anniversaire qu'*artpress* ne pouvait manquer de célébrer tant l'aventure de cette galerie surprend dans le contexte du commerce de l'art aujourd'hui.**



Hessie. Sans titre, Points cousus Végétation (No.Inv.241). ca 1975. Broderie de fils bleus sur tissu de coton. 139 x 57 cm. (Ph. Béatrice Hatala)

■ Pour retracer son parcours de galeriste commencé en 1986 rue Mazarine, Arnaud Lefebvre avait rassemblé dans les 25 mètres carrés que compte l'espace d'exposition de la rue des Beaux-Arts où il est maintenant installé depuis treize ans, les œuvres de plus de 100 artistes. Autant dire que la plupart d'entre elles étaient plutôt de petit format et l'accrochage relativement dense. Dicté par la volonté de fêter dignement l'événement, ce foisonnement d'expressions serrées les unes contre les autres avait toutefois, malgré sa dimension exceptionnelle, un air presque familier. Car l'exiguïté du lieu n'a jamais, semble-t-il, constitué un obstacle pour cet homme dont la silhouette ascétique tranche avec la générosité, la profusion des choix. Fréquentes dans cet espace, les expositions collectives font en effet partie des nombreux aspects marquants et des nombreux paradoxes du programme totalement original élaboré par la galerie depuis les années 1990.

## RÉSEAU D'ARTISTES

Autre trait distinctif de ce programme : il comporte, à l'instar de l'exposition anniversaire, une majorité d'artistes femmes – des femmes peu connues de surcroît si l'on se fie au site de l'association AWARE qui n'en répertorie que quelques-unes dans son index des artistes femmes des 19e et 20e siècles. D'ailleurs, la plupart de leurs confrères masculins travaillant avec la galerie ne figurent pas, eux non plus, parmi les célébrités ; ce sont même généralement des personnalités marginales qui participent au style un peu « *seventies* » de l'établissement. C'est le cas du Normand Lucas L'Hermitte, peintre aux toiles offrant de multiples nuances de gris, qui entretient avec la galerie une relation de longue date.
Les habitués de l'endroit se souviendront pourtant y avoir vu plusieurs expositions de Carl Andre, dont la première de ses poèmes en France. Le point de départ de ces expositions se situe en 1991, quand Arnaud Lefebvre, ayant fait l'acquisition aux enchères d'une série de cartes postales de l'artiste, lui écrit et entame avec lui une collaboration. La galerie s'ouvre alors à l'art minimal et conceptuel. Une exposition personnelle de Mel Bochner est organisée en 1994 et, dans les expositions collectives, représentants de la scène américaine (On Kawara, Lawrence Weiner, Edda Renouf, Marcia Hafif, Steven Parrino) et artistes français ou européens (Niele Toroni, Olivier Mosset, François Ristori, Martina Klein, etc.) se mêlent allègrement. Par ailleurs, si Carl Andre – toute « star » qu'il est – ne déplace pas les foules au cours de cette période, sa correspondance avec Arnaud Lefebvre permet à la galerie de s'engager dans des voies nouvelles, inexplorées, qui lui donnent aujourd'hui son identité singulière. Par lui, le galeriste entre ainsi en contact avec une génération de peintres, sculpteurs, cinéastes expérimentaux, poètes d'avant-garde : Hollis Frampton, Robert Huot, Marianne Scharn, David Gordon, et surtout Rosemarie Castoro, avec lesquels il collaborera régulièrement et activement. Castoro participera à sept expositions personnelles, deux en duo, une trentaine de collectives et se verra consacrer une monographie-hommage en 2017, deux ans après sa mort.
C'est ainsi qu'une ligne peu à peu se dessine. Elle est fondée, d'une part, sur un réseau d'artistes qui souvent se connaissent et s'apprécient (certains pouvant même œuvrer en couple, comme Carol Kinne et Robert Huot), d'autre part, sur la pluralité des pratiques (celles-ci englobant la performance, la musique ou la danse) et, enfin, sur des partis pris esthétiques forts tels que l'économie des moyens, la monochromie et la répétition d'un geste ou d'un motif identique. Citons en particulier les travaux de la Franco-Suisse, proche de la Radical Painting, Nicole Hassler et les sculptures aux formes épurées de l'Allemande Helga Natz. Plusieurs artistes de la galerie (Judith Nelson notamment) se distinguent aussi par leur attachement aux matériaux naturels.

## NOUVELLES PÉNÉLOPES

En 2015, Arnaud Lefebvre découvre l'œuvre de la Jamaïcaine Hessie, épouse du peintre Dado. Après Rosemarie Castoro, elle sera l'autre grande rencontre de sa vie et l'autre artiste phare de la galerie. À l'occasion de la FIAC 2015, il lui dédie une rétrospective comprenant 70 œuvres sur tissu, inédites et dûment restaurées. En 2023, il présente un ensemble unique de pièces provenant de la collection de Daniel Cordier jamais montrées par ce dernier. Le double engagement d'Arnaud Lefebvre



en faveur des femmes et de la pratique textile d'Hessie le conduit à rendre hommage en 2022 à la critique d'art Aline Dallier, l'une des premières à avoir attiré l'attention sur le travail des femmes dans l'art contemporain et mis en valeur ces « nouvelles Pénélopes » qui s'approprient le langage de la couture pour le subvertir. Bien des œuvres réunies pour cet hommage étaient signées d'artistes aujourd'hui reconnues, à l'exemple de Bernadette Bour, dont Arnaud Lefebvre est désormais le représentant. Quant au commissariat, il était assuré par Diana Quinby, artiste et historienne d'art américaine vivant à Paris dont la première exposition personnelle à la galerie, en 2015, dévoilait d'impressionnants dessins monumentaux au graphite d'elle-même et de ses proches. Depuis, la cinquantenaire a bénéficié de plusieurs expositions. Résolument figuratives, ses œuvres témoignent de l'évolution des intérêts d'Arnaud Lefebvre qui n'en continue pas moins à défendre une peinture abstraite ambitieuse à l'image des grandes compositions colorées de Christine Piot.
Récemment, Diana Quinby est également devenue une personnalité centrale de la galerie. C'est souvent elle qui dialogue avec les invités lors des innombrables rencontres avec le public que le galeriste propose autour des expositions, convaincu que son rôle est de faire connaître les œuvres mais aussi leurs motivations. Il n'a pas oublié à ce sujet la réflexion du patron de la galerie Jeanne Bucher, Jean-François Jaeger, qu'il avait coutume de croiser dans le quartier autrefois. « Les artistes ont besoin de nous », lui avait-il dit avant de se hâter vers son bureau. ■

*Catherine Francblin est critique d'art. Dernier ouvrage :* Niki de Saint Phalle. Un héros au féminin, *Éditions Courtes et Longues, 2025.*

---

**In June 2026, Arnaud Lefebvre marked forty years in business. An anniversary *artpress* had to celebrate, given just how remarkable the gallery's journey has been within the context of today's art market.**

To trace his career as a gallery owner, which began in 1986 on Rue Mazarine, Arnaud Lefebvre had brought together works by over 100 artists within the 25 square metres of the exhibition space on Rue des Beaux-Arts, where he has now been based for thirteen years. Needless to say, most of the works were fairly small in scale and the display was relatively dense. Driven by a desire to mark the occasion in style, this profusion of works, packed closely together, nevertheless had an almost familiar feel to it, despite its exceptional scale. For the cramped nature of the space has, it seems, never been an obstacle for this man, whose ascetic figure contrasts sharply with the generosity and abundance of his choices. Group exhibitions, a frequent feature of this space, are indeed among the many striking aspects and paradoxes of the entirely original programme developed by the gallery since the 1990s.
Another distinctive feature of this programme is that, like the anniversary exhibition, it features a majority of female artists—women who are, moreover, little

**40 ans.** Exposition anniversaire de la galerie, 7 mai-27 juin 2026. À gauche : la Grand-mère de Christiane de Casteras ; au centre : œuvre sur papier de Hessie ; au-dessus, tout en haut : œuvre de Dorothée Selz. (Ph. Galerie Arnaud Lefebvre)

known, if one is to believe the AWARE association's website, which lists only a few of them in its index of female artists of the 19th and 20th centuries. Moreover, most of their male counterparts working with the gallery are not, either, among the famous; indeed, they are generally fringe figures who contribute to the establishment's somewhat seventies-style aesthetic. This is the case with Lucas L'Hermitte from Normandy, a painter whose canvases feature multiple shades of grey, and who has a long-standing relationship with the gallery.

## ARTISTS' NETWORK

Regulars at the venue will, however, recall having seen several exhibitions by Carl Andre there, including the first showing of his poems in France. These exhibitions began in 1991 when Arnaud Lefebvre, having acquired a series of the artist's postcards at auction, wrote to him and began a collaboration with him. The gallery then began to embrace Minimal and Conceptual art. A solo exhibition by Mel Bochner was organised in 1994, and in the group exhibitions, figures from the American art scene (On Kawara, Lawrence Weiner, Edda Renouf, Marcia Hafif, Steven Parrino) mingled freely with French and European artists (Niele Toroni, Olivier Mosset, François Ristori, Martina Klein, etc.). Furthermore, whilst Carl Andre—"star" though he was—did not draw large crowds during this period, his correspondence with Arnaud Lefebvre enabled the gallery to embark on new, unexplored paths, which today give it its unique identity. Through him, the gallery owner thus came into contact with a generation of painters, sculptors, experimental filmmakers and avant-garde poets: Hollis Frampton, Robert Huot, Marianne Scharn, David Gordon, and above all Rosemarie Castoro, with whom he would collaborate regularly and actively. Castoro took part in seven solo exhibitions, two duo shows and around thirty group exhibitions, and was honoured with a commemorative monograph in 2017, two years after her death.

Thus, a pattern gradually emerged. It was based, on the one hand, on a network of artists who often knew and appreciated one another (some even working as a couple, such as Carol Kinne and Robert Huot), on the other hand, on the diversity of artistic practices (encompassing performance, music and dance), and finally on strong aesthetic choices such as economy of means, monochromaticism and the repetition of an identical gesture or motif. Notable examples include the work of the Franco-Swiss artist Nicole Hassler, whose style is closely aligned with Radical Painting, and the sculptures with their minimalist forms by the German artist Helga Natz. Several of the gallery's artists (notably Judith Nelson) also stand out for their commitment to natural materials.

## NEW PENELOPES

In 2015, Arnaud Lefebvre discovered the work of the Jamaican artist Hessie, wife of the painter Dado. After Rosemarie Castoro, she would become the other major encounter of his life and the gallery's other leading artist. To mark FIAC 2015, he dedicated a retrospective to her comprising 70 works on fabric, previously unseen and duly restored. In 2023, he presented a unique collection of pieces from Daniel Cordier's collection, which he had never previously exhibited. Arnaud Lefebvre's dual commitment to women and to Hessie's textile practice led him to pay tribute in 2022 to the art critic Aline Dallier, one of the first to have drawn attention to women's work in contemporary art and to have highlighted these "new Penelopes" who appropriate the language of sewing in order to subvert it. Many of the works brought together for this tribute were by artists who are now recognised, such as Bernadette Bour, whom Arnaud Lefebvre now represents. The exhibition was curated by Diana Quinby, an American artist and art historian living in Paris, whose first solo exhibition at the gallery in 2015 unveiled impressive monumental graphite drawings of herself and her loved ones. Since then, the fifty-year-old artist has had several exhibitions. Resolutely figurative, her works reflect the evolution of Arnaud Lefebvre's interests, though he continues to champion ambitious abstract painting, as exemplified by Christine Piot's large, colourful compositions.

Recently, Diana Quinby has also become a central figure at the gallery. It is often she who engages with guests during the countless public events the gallery owner organises around the exhibitions, convinced that his role is not only to showcase the works but also to explain the artists' motivations. On this subject, he has not forgotten the words of Jean-François Jaeger, director of the Jeanne Bucher Gallery, whom he used to bump into in the neighbourhood in the past. "Artists need us," he had told him before hurrying off to his office. ■



Arnaud Lefebvre. (Ph. Ideg)



*Catherine Francblin is an art critic. Latest book:* Niki de Saint Phalle. Un héros au féminin, *Éditions Courtes et Longues, 2025.*

Robert Huot. Two-Sum. 1965. Deux éléments. Acrylique sur toile. 115 x 154 cm. (Ph. Béatrice Hatala)